

et des bourses d'études pour les enfants, parfois même pour les petits enfants ».

Pour l'étude serrée que nous envisageons ici, cela nous suffit. Comment appeler les hommes appartenant à ces deux *classes* de salariés et à ces deux *classes* de retraités ? « Ouvriers » ? Mais on a appris que le pavillon ne couvre pas la marchandise. Quand il s'agissait de calomnier les anciens bolchéviks à assassiner, on les dénommait, tous, pour souligner leur mauvaise provenance sociale, des « employés ». Quand il s'agissait de cacher les différences plus que profondes, c'est-à-dire non pas quantitatives, mais plutôt *qualitatives* du niveau de vie des ouvriers touchant 125 roubles mensuels et de celui des « grands » touchant 10.000 et plus par mois, on appelle ceux-ci « ouvriers ». C'est la démagogie grossière habituelle : quand on présentait, par exemple, un homme comme le communiste allemand Pieck, *fonctionnaire bien payé du parti depuis trente ans*, on disait : « Wilhelm Pieck, menuisier. » On dit de même : « Thorez ou Duclos, mineur ou pâtissier », quoique l'un et l'autre soient des *fonctionnaires*, des députés bien payés, n'exerçant pas leurs professions antérieures depuis bien des années et ne retournant jamais à la vie d'un ouvrier moyen.

Mais quand on assassine Bakaev, Mratchkovski, Smirnov qui étaient des ouvriers, comme les Thorez — mais jamais des députés — on les qualifie d'« employés », malgré le fait incontestable qu'ils étaient « employés », les dernières années de leur vie, à peupler les *prisons soviétiques* gardées par les soi-disant « ouvriers » (ci-devant), camouflés en agents de la Guépéou, touchant toujours des salaires appropriés aux besoins d'une *autre classe*, singeant la grande ou la petite bourgeoisie dans tout ce qu'il y a de *pire* et défendant leurs privilèges de *couche dominante* en se servant du même truc que nous a raconté Louis Blanc : « C'est l'affectation que mettaient les contre-révolutionnaires à se placer sous les auspices de la Révolution tout en travaillant à sa ruine. »

Quittons maintenant Yvon et sa brochure intéressante et honnête. Ce que nous en avons tiré nous suffit. Citons maintenant un autre auteur, *Léon Trotski*, qui, malgré les outrages stupides dont l'ont abreuvé ceux qui « travaillent à la ruine de la Révolution », reste un des meilleurs critiques de la dégénérescence de ce que fut autrefois l'Etat

de la Révolution d'Octobre, et qui est *tant haï par les staliniens*, parce qu'ils les démasque sans cesse.

La Révolution trahie

Trotski traite, dans son récent ouvrage (*La Révolution trahie*) des mêmes sujets qu'Yvon, mais il élargit naturellement le champ de ses recherches, et, par conséquent, il s'occupe de la question fondamentale, notamment celle-ci : qu'est actuellement l'U. R. S. S. au point de vue d'un marxiste ?

Trotski cite les mots de Lénine, dirigés contre les réformistes (*L'Etat et la Révolution*) et qui caractérisent, abstraitement, la différence entre l'Etat bourgeois et l'Etat ouvrier :

« Le prolétariat a besoin de l'Etat, tous les opportunistes le répètent, mais ils oublient d'ajouter que le prolétariat n'a besoin que d'un Etat *dépérissant*, c'est-à-dire tel qu'il commence aussitôt à dépérir et ne puisse pas ne pas dépérir. »

Et il ajoute très judicieusement :

« Cette critique fut en son temps dirigée contre les socialistes réformistes du type des menchéviks russes, des fabiens anglais, etc. Aujourd'hui, elle se retourne avec une force doublée contre les idolâtres soviétiques et leur culte de l'Etat bureaucratique qui n'a pas la moindre intention de « dépérir ».

L'une des caractéristiques *essentielles* du nouvel « Etat », de l'Etat *ouvrier*, de l'Etat de la dictature prolétarienne n'est donc pas présente; tout au contraire, l'Etat stalinien a exactement la tendance inhérente à tout Etat ordinaire, notamment celle-ci : conserver son existence et même élargir son influence dans tous les domaines de la vie de la société dont il exprime les contradictions sociales. L'Etat *ouvrier*, d'après Marx et Lénine, c'est un Etat qui « *ne peut pas ne pas dépérir* ». L'Etat stalinien est un Etat qui dit, comme tout Etat ordinaire : « Que dépérissent les *classes* et les *antagonismes des classes*; moi, l'Etat, je reste, je resterai, je suis éternel — et puisque les classes ne sont qu'une chose appartenant au passé, il est prouvé que moi, l'Etat, que moi, le seul parti étatique, que moi, le seul *chef* de ce parti et de cet Etat, que je suis l'expression correspondant aux besoins de *mon peuple*, libre, *gai, heureux*. » Ce n'est pas seulement Hitler qui